

elles ne paraissent pouvoir prendre leur parfait développement qu'en passant dans le corps d'un autre animal. Voici maintenant leur mode de reproduction :

Si nous examinons attentivement au microscope de la chair de porc affectée de trichines, nous trouverons les fibres musculaires remplies de granules. Ces granules ne sont rien autre que les vésicules embryonnaires de la trichine qu'on a désignées sous le nom de cystes. Un microscope à fort grossissement nous fera voir, en dedans de ces cystes, le ver embryonnaire enroulé sur lui-même. Si maintenant, de tels cystes parviennent à l'estomac d'un animal, sans avoir perdu leur vitalité par la cuisson, les jeunes vers seront alors mis en liberté par l'action de la digestion, et laissant sa forme spirale, ils pénétreront dans le canal intestinal, où ils acquerront en peu de temps leur maturité sexuelle. Après la fécondation, les mâles disparaissent presque aussitôt et les femelles restent seules. Ces femelles, après quatre à six jours, auront donné naissance à des larves extrêmement petites, transparentes, lesquelles pénétrant à travers les intestins, parviendront jusqu'aux muscles dont elles se nourriront, jusqu'à ce qu'elles s'enferment dans des petits sacs dans lesquels elles s'enroulent en spirale, pour former les cystes ou granules. Chaque femelle donne naissance à un nombre d'embryons variant de 300 à 500, et ces embryons peuvent prendre de cinq à six semaines avant que toutes les larves en soient sorties pour pénétrer dans les chairs. Pendant ce temps là, un grand nombre peuvent être expulsés par les selles, et il n'y a pas de doute aussi que bon nombre de femelles fécondées peuvent être expulsées de la même manière, avant la ponte, surtout si le patient est soumis à l'action des purgatifs énergiques ou drastiques. Les vers embryonnaires une fois transformés en cystes dans les muscles, peuvent demeurer des années dans cet état stationnaire sans perdre leur vitalité ; la mort même de l'hôte qui les porte est sans effet sur eux ; mais il leur faudra passer dans l'estomac d'un autre animal pour pouvoir prendre leur parfait développement et se reproduire.

Mais, si c'est uniquement le cochon qui nous transmet ce ver, où le prend-il lui-même ?

Une société de savants chargée, à Vienne, de rechercher les causes de cette affection, a pu constater que c'était du rat que le cochon recevait la larve de la trichine. Cette commission, après un grand nombre de sujets examinés, a pu établir qu'aux alentours de Vienne, 10 par 100 parmi les rats étaient affectés de trichines, et en Moravie cette proportion s'est élevée jusqu'à 37 par 100. On a reconnu aussi que souvent les cochons pouvaient trouver les semences dans les déjections des malades de la trichinose, car il n'y a pas de doute que de fortes diarrhées ne peuvent entraîner un grand nombre de femelles fécondées avant qu'elles aient déchargé leurs embryons ; et qu'enfin les cochons entre eux pourraient aussi, de la même façon, s'infecter les uns les autres, dans bien des cas.

Remarquons que ce n'est pas dans le lard proprement dit, ou la graisse, que se logent ces cystes ou larves de la trichine, mais seulement dans les muscles, c'est-à-dire dans cette partie de la viande que nous nommons le maigre.

Voici par quels symptômes se manifeste la maladie, dans les personnes affectées de trichinose. D'abord ce sont des nausées, la perte de l'appétit avec douleurs d'entrailles ; bientôt survient la débilité, la fièvre avec œdème de la face, douleurs dans les mouvements des membres, sensibilité des muscles à la pression. Puis, la maladie poursuivant son cours, survient une forte inflammation intestinale avec selles sanguines, paralysie partielle des muscles de la déglutition, de la voix, de la respiration, et enfin la mort par épuisement. Il va sans que ces différents symptômes varient avec la constitution des personnes et la plus ou moins grande quantité de vers dans les intestins. — *A continuer.*

Les œufs frais pendant l'hiver

Les habitants des campagnes ne récoltent pas même en ce moment des œufs en assez grande quantité pour les besoins de leur ménage, ils subissent une privation dans leur régime alimentaire et de plus ils n'ont pas à leur disposition les bénéfices que procurait la vente de quelques douzaines d'œufs.

Cette fâcheuse situation doit être attribuée à la négligence des cultivateurs, car est bien facile d'avoir des poules qui pondent des œufs pendant l'hiver ; il suffit de placer ces poules dans un lieu convenablement chaud et de leur donner une nourriture un peu stimulante.

Il est fort simple, pour avoir une chaleur gratuite de placer le poulailler près des étables de vaches, de moutons et de le mettre en communication avec ces étables ; on obtient ainsi une température douce et régulière très-favorable à la production des œufs. Dans certaines fermes, on pourrait faire arriver du chaud dans le poulailler au moyen d'une bouche à chaleur provenant du feu ou du fourneau de la cuisine, ce qui remplirait le même but.

Pour obtenir des œufs en hiver, il ne suffit pas tout à fait de chauffer le poulailler, il faut encore donner aux poules une nourriture excitante ; aux aliments habituels composés en grande partie d'avoine, de blé noir, on ajoute, des graines ayant du piquant, comme celles de soleil (tourne sol) de menthe poivrée, etc., etc.

Il nous semble que tous les habitants des campagnes devraient mettre en pratique les conseils que nous venons de leur donner. Il est si agréable d'avoir sur sa table des œufs frais dans le mois de décembre et de janvier ! Et puis la ménagère ne se trouve pas mal de vendre de temps en temps quelques douzaines d'œufs à des prix très-élevés. — A. DE LAVALETTE. (*Revue d'économie Rurale.*)

Hygiène du batteur en grange

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris :

Dans un moment où les batteuses fonctionnent avec activité dans les granges, c'est-à-dire dans des endroits couverts et fermés, à raison du froid, il est d'une extrême importance de ne pas négliger les précautions que commande la santé des hommes employés à ces travaux.

Avant tout, il faut que la poussière qui se dégage des pailles et des grains soit entièrement expulsée. Il faut éviter le plus possible qu'il s'en introduise dans les narines et les voies respiratoires des ouvriers. Pour peu que ces organes soient irrités, — ce qui est très-fréquent dans la saison actuelle, — une inflammation très-aiguë peut s'en suivre et mettre en danger leur santé et même leur existence.

Pour chasser la poussière au dehors, on a imaginé de surmonter les machines à battre d'une boîte se terminant par une cheminée à air nommée aspirateur, qui attire vigoureusement l'air agitée par le batteur. Nous ne saurions trop recommander l'addition de cet appendice aux batteuses en général, et surtout à celles qui fonctionnent dans un lieu abrité. Si la poussière chassée de la batteuse se répand sur les fourrages des pailles destinées au bétail, elle nuit beaucoup à la qualité et à la salubrité de ces matières alimentaires, et c'est le bétail qui en souffre dans sa santé.

Indépendamment de ce préservatif général qu'on nomme aspirateur, les batteurs doivent se protéger eux-mêmes en se bouchant la bouche et les narines avec un mouchoir légèrement mouillé. L'énorme quantité de poussière qui s'amasse sur ce mouchoir leur montrera de quelle quantité de substances insalubres leurs voies aériennes sont préservées.

Nourriture économique pour les porcs

La fin de l'hiver est une époque toujours difficile à traverser pour les cultivateurs qui se livrent à l'élevage de l'espèce porcine, surtout dans les années (comme celle que nous venons de passer) de disette de racines. C'est principalement vers la fin de février qu'on se trouve embarrassé, alors qu'on n'a plus ni betteraves, ni carottes, ni navets à donner aux animaux ; il est vrai qu'on peut employer des farineux, mais généralement ces aliments sont